

Études littéraires africaines

SCHON Nathalie, *L'Auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises*. Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2003, 327 p. ISBN 2-84586-450-7



Buata Malela

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malela, B. (2004). Compte rendu de [SCHON Nathalie, *L'Auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises*. Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2003, 327 p. ISBN 2-84586-450-7]. *Études littéraires africaines*, (17), 90-92. <https://doi.org/10.7202/1041536ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Si certains articles manquent d'organisation ou de consistance parce qu'ils appuient l'argumentation sur une démonstration trop mince, en général, les illustrations tirées des œuvres sont pertinentes et convaincantes. Bien que l'objectif de démontrer la polysémie de l'œuvre d'Étienne ne soit que partiellement atteint à cause de la réaffirmation du caractère engagé et révolutionnaire de l'auteur, *L'Esthétique du choc* apporte de nouvelles façons de percevoir ses textes littéraires et scientifiques. Certains articles méritent d'ailleurs d'être mentionnés pour l'originalité de leur sujet ou de leur traitement. C'est le cas, par exemple, des articles de Roger Bensky, qui analyse l'œuvre poétique à partir d'une perspective judaïque, de Lucienne Nicolas, qui associe le caractère baroque des textes d'Étienne à la crise haïtienne, d'Isabelle Cata, qui relie le motif de la nourriture au social et à la vision de la femme, et de Dominique Le Rumeur, qui propose un article poétiquement construit sur Étienne, journaliste.

L'entretien final accordé par Gérard Étienne le resitue par rapport aux idées élaborées par les auteurs des articles. Il réitère sa position d'écrivain, de journaliste, d'homme, d'Haïtien et d'exilé relativement à la nécessité de refuser le silence. Comme le soulignaient les articles, l'auteur se présente comme un témoin qui a le devoir de dénoncer, de questionner, de déranger. En démontrant ses influences artistiques et culturelles, l'entrevue positionne Gérard Étienne par rapport aux autres écrivains migrants et à l'univers littéraire d'Haïti et du Québec.

■ Nathalie COURCY

■ SCHON NATHALIE, *L'AUTO-EXOTISME DANS LES LITTÉRATURES DES ANTILLES FRANÇAISES*. PARIS, KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2003, 327 P.
ISBN 2-84586-450-7

Cet ouvrage débute par un double constat. Premièrement, beaucoup d'études négligent les convergences et les divergences dans les lettres des Caraïbes en ne percevant pas la difficulté d'y rendre opératoire le concept de "francophonie". Secondement, si l'approche postcoloniale permet de repérer des points communs qui outrepassent les frontières linguistiques, elle présente néanmoins le désavantage d'élargir le champ d'étude et d'oublier la spécificité des Antilles françaises. N. Schon propose dès lors une approche plurielle qui montre les *convergences* et les *divergences* dans la relation à la culture et à l'Autre (la France). Son corpus concerne essentiellement deux Guadeloupéennes (Maryse Condé et Gisèle Pineau) et deux Martiniquais (Raphaël Confiant et Patrick Chamoiseau), dans les œuvres desquels peuvent se lire le sentiment d'être étranger à soi-même (l'auto-exotisme), le clivage entre centre et périphérie, l'accession au rang de sujet de l'(H)histoire et la présence de l'utopie. Le chercheur dit adopter une grille d'analyse sociologique, "psychanalytique" et littéraire. De là, essentiellement deux hypothèses : 1. la confrontation avec l'Autre intériorisé est visible, d'une part, dans le *regard distant* sur les îles, ainsi que

dans le regard familial sur la métropole ; d'autre part, dans l'absence première de culture de référence et de processus de recontextualisation. Il en résulte deux poétiques : l'une, martiniquaise, qui crée une séparation entre l'*ici* et le *là-bas* (affirmation de l'existence d'un contexte antillais) et l'autre, guadeloupéenne, tournée vers l'introspection qui engendre un contraste entre l'*ici* et le *là-bas* (conservation et acceptation de ce contraste comme constitutif de leur identité, ce qui explique que l'auto-exotisme devient la clef de l'énigme). Partant, il importe de savoir comment se manifeste cet auto-exotisme dans les deux poétiques. 2. La comparaison entre ces auteurs fait apparaître deux poétiques divergentes et convergentes, dont il faut analyser la forme exacte.

Dans la première partie, N. Schon examine la genèse de l'exotisme, à partir de la relation problématique entre planteurs et esclaves. La perception de l'identité propre à la Guadeloupe et à la Martinique passe par deux grandes étapes : l'esclavagisme qui crée les conditions d'une confusion identitaire ; et les XIX^e et XX^e siècles où se manifeste la prise de conscience de l'auto-exotisme. Deux littératures en émergent : d'un côté, les contes créoles animaliers, sorte d'exutoire pour l'esclave, en quoi N. Schon voit une réécriture de l'Histoire, la rancœur des esclaves, l'amoralité manifestée dans la ruse (comme dans *Compère Lapin*). Ces contes expriment un certain désarroi culturel, mais non une quête identitaire. De l'autre côté, la littérature dite des planteurs, qu'illustre un certain Poirié de Saint-Aurèle en défendant l'ordre esclavagiste. Et N. Schon conclut : "La stéréotypie est donc une des caractéristiques majeures tant de la littérature créolophone que francophone des débuts de la colonie. Elle fixe les personnages dans des rôles limités et les fait évoluer dans des univers unidimensionnels, univers décrits à travers une narration minimaliste. Le questionnement identitaire est quasi absent de ces littératures de la première période" (p. 51).

Ce questionnement apparaît suite à la Révolution de 1789, puis à l'abolition, vécue différemment en Martinique et en Guadeloupe. L'expérience de la liberté fait prendre conscience d'une identité dont les symboles sont Schoelcher (Martinique) et Delgrès (Guadeloupe). En littérature, elle s'élabore avec non seulement Daniel Thaly qui montre la coupure entre la culture béké et la culture populaire (Martinique), mais aussi Saint-John Perse qui, lui, interroge son identité à travers l'exil (Guadeloupe).

Les écrivains contemporains vont hériter de cet auto-exotisme qui, dans la deuxième partie, est étudié dans les romans de M. Condé et de P. Chamoiseau. Deux poétiques en résultent : celle de l'écriture métaphorique de "l'archipélité", c'est-à-dire l'errance entre les visions divergentes des Antilles (par ex. la vision afrocentriste et la vision française d'une certaine bourgeoisie) et l'écriture symbolique ancrée dans l'île, c'est-à-dire l'affirmation d'un réel antillais. L'auteur étudie les mythes, la folie et les ethnographies auto-exotiques : "L'auto-exotisme s'articule au gré des regards portés sur le social. Cependant, il déborde rapidement du cadre

de l'île pour interroger la scène littéraire mondiale et le problème de l'existence d'un clivage centre/périphérie calqué sur l'opposition nord/sud que celle-ci soulève" (p. 177).

Dans la troisième partie, l'auto-exotisme est examiné à travers le clivage entre l'écriture féminine et masculine, l'omniprésence du modèle de l'utopie et enfin le thème de l'hospitalité. Par "Nord", les Antillais entendent la Métropole, différente et familière à la fois. D'où la position de marginalité causée par l'intériorisation du regard de l'Autre. Dès lors, on a des tentatives de reconquête du centre (Chamoiseau et Confiant), de rejet du centre français au profit d'un centre franco-antillais (Gisèle Pineau) ou même de négation de l'idée de centre pour un auto-exotisme assumé dans l'exil (Condé).

Sans doute, N. Schon ne distingue pas assez la description des textes et leur analyse, et articule trop peu le discours des auteurs par rapport au contexte ; sporadiquement, le commentaire s'immisce aussi dans le débat des littérateurs antillais, introduisant ainsi sa perception de l'auto-exotisme dans celle des auteurs. Mais cette étude a certainement le mérite d'ouvrir une perspective pluridimensionnelle sur l'auto-exotisme et d'éclairer les œuvres de Chamoiseau, Confiant, Condé et Pineau. Enfin, la comparaison entre positions martiniquaises et guadeloupéennes montre bien cette convergence et cette divergence propres à cet espace.

■ Buata MALELA

■ CARRE CROSLY BERNADETTE, *DAVERTIGE, POÈTE HAÏTIEN, POÈTE UNIVERSSEL*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2003, 122 P. – ISBN 2-7475-4742-6

Davertige est né en 1940 à Port-au-Prince dans une famille modeste, comme nous le rappelle l'auteur en début d'ouvrage. Après des études au lycée Toussaint Louverture, il s'investit dans la peinture, avec un style que l'on pourrait qualifier de très éclectique, allant du figuratif à l'abstrait et au surréalisme. Il adhère alors à un groupe de jeunes écrivains et poètes haïtiens, connu sous le nom de "Haïti littéraire", qui s'était assemblé pour servir de support au milieu culturel et artistique et renouveler la littérature haïtienne par la création d'œuvres originales. Ses premiers poèmes parurent en 1962 et ce fut la première édition d'*Idem*, une des œuvres majeures de l'auteur. Davertige fut ensuite obligé de fuir son pays pour des raisons politiques, comme tant de Haïtiens. Il émigra tout d'abord à Paris où son œuvre fut révélée au grand public par Alain Bosquet dans un article du journal *Le Monde* en 1963. Malgré le soutien de ses amis, à partir de 1975 la misère s'abattit sur lui, il perdit rapidement sa lucidité et s'emprisonna dans la "surréalité" de la schizophrénie. Il vit à Montréal depuis 1977.

On peut noter dans la poésie de Davertige diverses sources d'inspiration. L'inspiration amoureuse d'abord, qui le rattache au courant surréa-